



**INVESTIR EN
CULTURE,
C'EST PAYANT!**

Production : Ville de Rouyn-Noranda, Services communautaires et de proximité

Rédaction et conception : Le Bureau d'à côté

Graphisme : Le Canapé communication

Photo page couverture : Cyclopes

Novembre 2014, 2^e impression

ISBN : 978-2-9814298-0-3

La campagne « Investir en culture, c'est payant! », réalisée dans le cadre du projet « Rouyn-Noranda, capitale culturelle », ainsi que la production du présent livret ont été rendues possibles grâce à l'entente de développement culturel signée entre la Ville de Rouyn-Noranda et le ministère de la Culture et des Communications.



INTRODUCTION

À l'issue de son projet de candidature au titre de Capitale culturelle du Canada 2012 qui avait mobilisé la communauté artistique et culturelle de Rouyn-Noranda pendant plusieurs mois, la déception fut grande d'apprendre que Patrimoine canadien avait exclu des désignations les villes de moins de 125 000 habitants.

Loin de freiner son désir de célébrer et de stimuler la vitalité culturelle d'ici, la Ville de Rouyn-Noranda a choisi l'année 2012 pour se positionner au niveau national comme une cité culturelle effervescente en s'autoproclamant « Capitale culturelle »! Cette autoproclamation, qui coïncidait avec le 10^e anniversaire de la nouvelle grande ville de Rouyn-Noranda, a donné lieu à un vaste éventail de projets visant à célébrer la richesse culturelle, artistique et patrimoniale de Rouyn-Noranda, à favoriser et promouvoir le développement culturel ainsi qu'à créer des legs pour la communauté.

C'est à cette occasion que fut réalisé le reportage « Investir en culture, c'est payant! », une série de chroniques portant sur le financement de la culture et l'importance du mécénat culturel, qui a été publié dans les journaux Le Citoyen et La Frontière ainsi que sur le site web du projet (rn2012.org).

Afin de donner une seconde vie à ce reportage, les chroniques ont été actualisées et regroupées dans ce livret.

Bonne lecture!

LISTE DES CHRONIQUES :

1. Portrait d'une cité qui n'a pas froid aux yeux	4
2. D'où vient l'argent de la culture?	6
3. La valeur du bénévolat	9
4. Des solutions créatives	12
5. L'implication des médias	15
6. Les retombées de la culture	18

1 PORTRAIT D'UNE CITÉ QUI N'A PAS FROID AUX YEUX

Depuis plusieurs années, Rouyn-Noranda a beaucoup fait parler d'elle dans les sphères médiatiques du Québec en raison de son indéniable vitalité culturelle. Les revues L'Actualité, Urbania et Elle Québec lui ont accordé des articles spéciaux, des milliers de spectateurs sont venus assister à ses festivals et plusieurs de ses artistes s'illustrent au Québec et dans le monde.

« À l'origine, c'est un gisement de cuivre qui a attiré les gens à Rouyn; aujourd'hui, c'est pour sa culture bouillonnante qu'on s'y rend. Avant, on cherchait l'or dans les souterrains, maintenant, c'est dans les salles de spectacle qu'on le trouve ».

- Urbania

Se classant depuis 2011 au top 10 des villes les plus dynamiques au Canada, Rouyn-Noranda se distingue par un fort entrepreneuriat local, qui se manifeste notamment à travers ses nombreux festivals. Grâce à ses événements, Rouyn-Noranda fait sa marque sur la scène culturelle québécoise.

Qu'on ne pense qu'au Festival du cinéma international, au Festival des guitares du monde, au Festival de musique émergente, au Festival du DocuMenteur, à Osisko en lumière ou à la très éclatée Biennale d'art performatif, on constate que Rouyn-Noranda sait de quoi elle parle quand il est question d'événements.

La vitalité culturelle de Rouyn-Noranda ne tient toutefois pas qu'à ses festivals. À longueur d'année, une communauté de passionnés s'active à faire de Rouyn-Noranda une cité bouillonnante, à travers l'activité de ses artistes et de ses organismes culturels. Le Théâtre du cuivre, la Bibliothèque municipale, les bibliothèques de quartier et le Centre d'exposition, mis en place il y a plus de 30 ans, se sont depuis illustrés par la qualité de leur offre.

Plusieurs autres organismes ont été fondés au cours des années pour répondre aux rêves et aux ambitions de leurs fondateurs : l'Orchestre symphonique régional, le Centre musical En sol mineur, les Disques 7ième Ciel et 117 Records, l'École de danse Prely, la Corporation de La maison Dumulon, l'Atelier Les Mille Feuilles, L'Écart.. . lieu d'art actuel, la Fontaine des Arts, les troupes de théâtre Le Tandem, Les Zybrides, Brin d'Folie, Sédiment Actif, Roche Papier Théâtre, etc. Plusieurs salles de spectacle sont aussi apparues : le Cabaret de la dernière chance, le Petit Théâtre du Vieux Noranda, l'Agora des Arts, la Scène Évolu-Son et la Scène Paramount.

Si ces organismes constituent la toile de fond de la vitalité artistique et culturelle, les artistes en fournissent, eux, l'âme et le matériel. Il y a ceux qui se sont exilés pour mieux vivre de leur art, mais dont la création porte la trace de leur origine, comme l'émblématique Richard Desjardins. Et il y a ceux qui vivent à Rouyn-Noranda et dont la pratique alimente l'offre artistique d'ici, qu'on pense par exemple à Anodajay, Geneviève et Matthieu, Jacques Marchand, Martine Savard, Rock Lamothe, Luc Robert, Alexandre Castonguay, Brigitte Toutant, Sonia Cotten, et tellement d'autres.

Ces artistes et ces organismes, dont la créativité, le talent et l'audace ne sont plus à prouver, permettent à Rouyn-Noranda de s'illustrer sur la scène nationale et internationale avec une couleur et une approche toute particulière. Bien que très actifs sur le territoire, ils font cependant face à plusieurs défis pour faire vivre l'art et la culture à Rouyn-Noranda, dont le plus important est sans aucun doute celui du financement.

DES ARTISTES D'ICI... QUI S'ILLUSTRENT AILLEURS :

- Le court métrage *Le Petit Simon* d'Émilie Villeneuve mettant en vedette Carol Courchesne a été diffusé, entre autres, au Festival de Cannes ainsi qu'aux Rendez-vous du cinéma québécois à Montréal en 2014.
- Le ténor, Luc Robert, fait carrière en Europe et a joué, notamment, pour L'Opéra de Dortmund en Allemagne, de Tallin en Estonie et de Malmö en Suède. En 2015, il chantera avec le Metropolitan Opera de New York. Bien sur, on le voit régulièrement dans les productions de l'Opéra de Montréal et celui de Québec.
- Le film *Alex marche à l'amour* de Dominic Leclerc et Alexandre Castonguay a été présenté lors de plusieurs festivals dont celui du Cinéma du Québec à Paris, mais également aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal et au Festival du cinéma de l'Outaouais en 2014.
- Le livre *Il pleuvait des oiseaux* de Jocelyne Saucier a remporté quatre prix internationaux en littérature et cinq au Québec en 2011 et 2012.

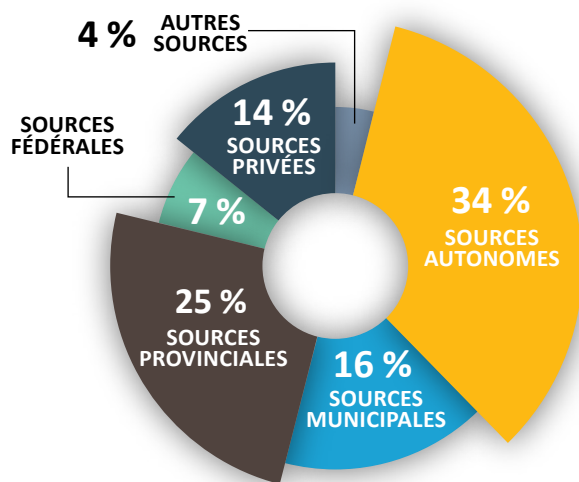
Se sont également distingués : Éric Morin (réalisation cinéma et télévision – *La Chasse au Godard d'Abbittibbi, Mange ta ville*); Richard Desjardins (auteur, compositeur, interprète et cinéaste); Martin Guérin (réalisateur, *Voir Ali*); Geneviève et Mathieu (auteurs, compositeurs, interprètes, performateurs et artistes en art visuel); Steve Jolin – Anodajay (auteur, compositeur, interprète et producteur de disque et spectacle), Philippe B. (Félix de l'Auteur-compositeur 2014), et tellement d'autres!

2 D'OÙ VIENT L'ARGENT DE LA CULTURE?

Rouyn-Noranda n'a pas son pareil pour faire parler d'elle et de sa vitalité culturelle, palpable à la grandeur du Québec. Pour faire vivre une telle effervescence, il faut bien que les artistes et les organismes culturels financent leurs activités. Comment s'y prennent-ils? D'où vient l'argent de la culture?

Un sondage réalisé en 2012 par la Ville de Rouyn-Noranda auprès de 24 organismes culturels de la localité a permis de tracer un portrait approximatif de la répartition de leurs sources de revenus.

POURCENTAGE DES SOURCES DE REVENUS DES ORGANISMES RÉPONDANTS



Source : Ville de Rouyn-Noranda, projet « Rouyn-Noranda, capitale culturelle »

LES REVENUS AUTONOMES

Les revenus autonomes constituent la plus importante source de revenus des organismes culturels consultés, représentant 34 % de leur budget total et proviennent de la vente de billets, d'abonnements, des revenus d'inscriptions, des revenus de services, de location, de bar, des activités de financement, etc. Ces sources de revenus ne sont toutefois pas suffisantes pour assurer la survie et le développement de la plupart des organismes et des projets culturels.

LE FINANCEMENT GOUVERNEMENTAL

Plusieurs organismes et artistes bénéficient de subventions et de bourses qui sont versées par différents organismes gouvernementaux à travers une multitude de programmes : SODEC, Conseil des arts et des lettres du Québec, Musicaction, Conseil des arts du Canada, Patrimoine canadien, etc. Tous les paliers gouvernementaux participent au financement de la culture : fédéral, provincial et municipal.

« La Ville de Rouyn-Noranda est fière d'avoir investi 3 100 000 \$ en culture en 2011, soit 5,1 % de son budget total de fonctionnement. Il s'agit d'une augmentation de près de 1 % par rapport à 2001. Un montant additionnel de 266 000 \$ fut injecté par la Ville en 2012 pour le projet « Rouyn-Noranda, capitale culturelle » et les festivités du 10^e anniversaire de la nouvelle ville regroupée »

– Mario Provencher, maire de Rouyn-Noranda

Le financement public de la culture est de plus en plus difficile à obtenir et ne suffit pas à combler les besoins des organismes culturels. Ceux-ci doivent donc se tourner vers le financement privé.

LE SOUTIEN PRIVÉ À LA CULTURE

Le soutien privé à la culture prend, le plus souvent, la forme de la commandite. Un commanditaire, c'est une entreprise ou une personne qui investit dans un projet ou un organisme — que ce soit sous la forme d'argent, de biens ou de services — en échange de visibilité et d'autres avantages. Les commandites sont très importantes pour les organismes culturels, augmentant leur budget de fonctionnement, ou réduisant leurs dépenses en fournissant des biens et des services essentiels à la réalisation des projets.

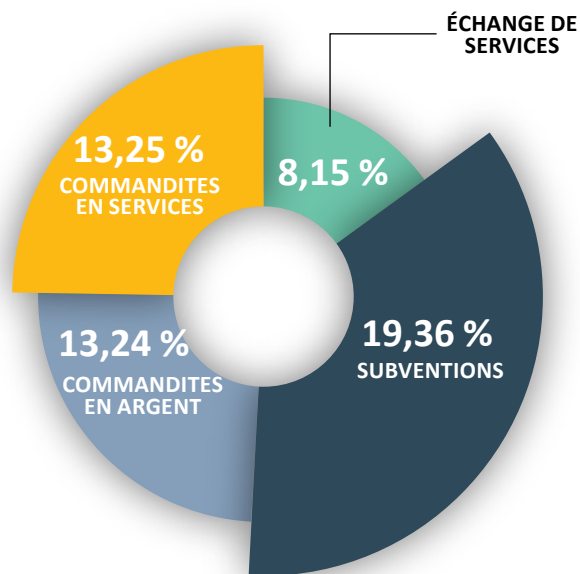
Ce sont de réels partenariats d'affaires qui lient les entreprises et le secteur culturel, car la commandite prend généralement la forme d'une entente « gagnant-gagnant » où l'acteur culturel bénéficie d'un soutien à la réalisation de ses activités, et le commanditaire bénéficie de différents avantages en retour de son aide.

Le financement privé peut aussi prendre la forme du mécénat ou de la philanthropie — soit une aide financière accordée par amour des arts, sans entente de visibilité associée — et du bénévolat (dont il sera question plus loin).

« Sans les partenaires financiers, il serait impossible de faire le Festival, car les commandites et subventions représentent 45 % de notre budget de fonctionnement! »

— Jean Royal, président du Festival des guitares du monde

RÉPARTITION DU SOUTIEN EXTERNE AUX ORGANISMES RÉPONDANTS



Source : Ville de Rouyn-Noranda, projet « Rouyn-Noranda, capitale culturelle »

POURQUOI LA COMMANDITE?

Les entreprises ont beaucoup à gagner en soutenant la culture, et c'est pourquoi plusieurs le font! En effet, le soutien à un projet ou un organisme culturel leur permet de bénéficier d'une visibilité intéressante auprès d'un public cible. L'association d'une entreprise à la culture permet souvent de renforcer l'image de celle-ci. En outre, plusieurs grandes entreprises ont également dans leurs objectifs de développement le soutien à la communauté où elles sont basées, que ce soit en culture, en santé, en sports et loisirs, etc.

En s'associant à des organismes culturels, les entreprises peuvent aussi faire bénéficier leurs employés de certains avantages, en leur offrant des billets de spectacle, par

exemple. Ce genre de partenariat est très intéressant, car il permet de développer une clientèle qui n'était peut-être pas à la base des fervents de culture. De plus, une telle pratique peut représenter, pour l'entreprise, un positionnement stratégique dans sa recherche de main-d'œuvre.

Investir en culture, c'est payant, autant pour les investisseurs que pour les organismes bénéficiaires. Il suffit simplement de trouver le bon « match ». Parce qu'en fin de compte, un partenariat réussi devient une histoire d'amour et de fidélité, où les deux parties s'investissent de plus en plus avec les années.

« Desjardins a compris depuis longtemps qu'il est important de soutenir la culture à Rouyn-Noranda, car elle est un important moteur de développement économique et social et contribue clairement à la fierté et à la mobilisation régionale. »

— Jean-Claude Loranger, directeur général de la Caisse Desjardins de Rouyn-Noranda



LA VALEUR DU BÉNÉVOLAT 3

Il est impossible de parler du soutien aux arts et à la culture sans parler d'une forme de soutien non monétaire, mais ô combien vitale : l'action bénévole. En effet, c'est souvent grâce au bénévolat que les organismes culturels parviennent, dans un contexte de précarité et de sous-financement, à se développer et à réaliser leur mission.

Le terme « bénévolat » signifie littéralement « qui veut le bien ». Il désigne les individus qui s'engagent librement, au sein d'une organisation, pour mener une action non salariée au service du bien commun. Dans le secteur des arts et de la culture, le bénévolat peut prendre plusieurs formes.

LE BÉNÉVOLAT ÉVÉNEMENTIEL

Tout d'abord, il y a les bénévoles ponctuels, ceux qui s'engagent pour une période déterminée pour réaliser une tâche définie. Ce type de bénévolat est très présent notamment dans le secteur événementiel qui, souvent, dépend essentiellement de la mobilisation d'une masse critique de bénévoles.

Ces bénévoles font partie du succès des événements et s'y engagent pour une multitude de raisons : adhésion à la mission de l'organisation, désir de prendre part à son succès, désir d'appartenance, amour des arts, amitié, plaisir... les motivations sont aussi plurielles que les individus qui s'impliquent.

« Le FME existe par ses bénévoles, il est le reflet de leur engagement. Il ne serait pas possible de réaliser un événement d'une telle envergure sans l'apport de nos 150 bénévoles qui se donnent corps et âme au projet. C'est l'enthousiasme avec lequel ils s'impliquent qui donne au FME son côté si magique et accueillant. »

— Sandy Boutin, président du Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue

LES BÉNÉVOLES AU LONG COURS

Il existe également une sorte de « super-bénévoles » dont l'engagement dépasse ce à quoi on s'attend généralement. Souvent membres fondateurs ou adhérent totalement à la mission de l'organisation, ces « bénévoles au long cours » agissent au sein des organisations en place et lieu des salariés, faute de ressources financières. Ce sont souvent ces bénévoles qui « tiennent la barque » et assurent la survie de l'organisation. Ce sont aussi eux qui sont menacés d'épuisement, à force de tenir leur organisme « à bout de bras » et de se mesurer à un contexte d'incertitude et de précarité.

LE BÉNÉVOLAT PROFESSIONNEL

Entre ces deux types de bénévoles existe également des professionnels qui choisissent de faire don de leurs compétences, de leurs contacts et de leur expérience au service d'une cause ou d'une organisation, et ce, pour une période assez prolongée, en siégeant à des conseils d'administration, par exemple.

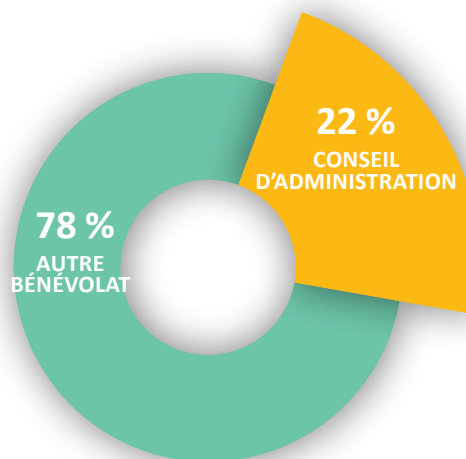
À travers le bénévolat professionnel, des alliances très porteuses peuvent se créer entre la communauté d'affaires et le monde de la culture, en fournissant aux organismes des ressources professionnelles aux horizons multiples et aux talents variés. Plusieurs gens d'affaires font en effet le choix de s'impliquer ainsi dans des C.A. d'organismes culturels, car cela correspond à des intérêts personnels, tout en favorisant le développement de leur milieu de vie. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir ces bénévoles œuvrer pendant plusieurs années au sein d'un même organisme, et de développer un véritable lien d'appartenance à celui-ci.

« Mon engagement dans les organisations culturelles est motivé par mon désir de contribuer à un milieu de vie où la musique, l'art visuel et les spectacles sont présents. Je valorise aussi cette implication auprès de mes collaborateurs et employés, car elle améliore leur réseau professionnel, les divertit, et contribue à notre qualité de vie. »

— Charles Cloutier, président de C.C. Consultants et de l'Agence de placement de main-d'œuvre TakTik

Un sondage réalisé en 2012 par la Ville de Rouyn-Noranda auprès de 24 organismes culturels de la localité a révélé qu'une grande majorité de ceux-ci avaient recours au bénévolat, soit 20 sur 24. À eux seuls, ces 20 organismes bénéficiaient annuellement de 35 465 heures de bénévolat, soit l'équivalent de 21 employés à temps plein pendant un an! Ces heures se répartissaient à environ 22 % en bénévolat dans les conseils d'administration (7 910 heures, soit 4,7 employés à temps plein pendant un an) et à 78 % pour les autres formes de bénévolat. Bien entendu, ces chiffres sont des approximations, les organismes tenant rarement un registre clair des heures de bénévolat.

RÉPARTITION DES HEURES DE BÉNÉVOLAT DANS LES ORGANISMES CULTURELS RÉPONDANTS



Source : Ville de Rouyn-Noranda, projet « Rouyn-Noranda, capitale culturelle »

DONNER AU SUIVANT

Si le secteur des arts et de la culture s'appuie de manière importante sur l'action bénévole pour survivre et se développer, il est aussi fortement sollicité pour faire don de ses compétences à l'ensemble de la société. En effet, que ce soit pour performer bénévolement lors d'un téléthon, d'un gala de charité ou d'un autre événement de financement, pour être porte-parole d'une cause ou d'un projet, pour siéger à des jurys et des comités de travail, ou autres implications, les artistes sont très en demande pour réaliser des actions non-rémunérées, au service du bien commun. L'expression « donner au suivant » prend ici tout son sens!

LE BÉNÉVOLAT CULTUREL : ENTRE FORCE ET DANGER

Le bénévolat est sans contredit une grande force du secteur culturel à Rouyn-Noranda. Les bénévoles sont nombreux, motivés et créatifs. C'est à eux qu'on doit la fondation, la survie et le développement de nombreux organismes qui font vivre la vitalité culturelle et artistique de notre ville. Cette grande force comporte toutefois un danger, dès lors qu'on cesse de viser la création d'emplois stables et rémunérés au sein des organismes. Le bénévole n'est pas un employé non-rémunéré. Il est une ressource libre et volontaire qui doit être traitée comme tel, dans toute sa valeur, et avec reconnaissance.

**À TOUS LES BÉNÉVOLES
QUI FONT VIVRE LA CULTURE D'ICI,
LA VILLE DE ROUYN-NORANDA DIT MERCI!**



Sandy Boutin, président du Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue et deux fidèles bénévoles

4 DES SOLUTIONS CRÉATIVES

Dans les pages précédentes, il a été question du financement des arts et de la culture, ainsi que du bénévolat dans le secteur culturel. Au-delà de ces formes plus traditionnelles de soutien à la culture, existe-t-il d'autres moyens de soutenir la vitalité des arts et de la culture ? Quelles solutions le milieu culturel, reconnu pour sa créativité, a-t-il développées pour faire beaucoup avec peu et pour s'organiser malgré les contraintes ?

L'ÉCHANGE DE SERVICES

Nous sommes loin du temps où nous échangeons des fusils contre des peaux d'ours. Le troc et l'échange de services sont toutefois encore bien présents dans le secteur culturel. Le principe est simple : échanger un bien ou un service contre un autre bien ou service d'une valeur jugée équivalente ou juste. Les artistes sont nombreux à utiliser ce genre d'entente : une toile originale contre des services de comptabilité, des services de photographie contre un plan d'affaires, des services de graphisme contre une paire de billets de spectacle, etc. Les possibilités sont infinies ! Il n'y a qu'à offrir quelque chose ayant de la valeur pour la personne de qui on recherche le service.

LE PRÊT DE RESSOURCES HUMAINES

Certaines organisations offrent leur soutien à des projets en mettant gratuitement des ressources humaines à la disposition des organismes culturels. Il n'est pas rare que des événements se fassent « prêter » une ou deux ressources humaines pour quelques jours, afin de réaliser certaines tâches. Cette aide est précieuse, et provient souvent d'organismes et d'institutions qui n'auraient pas, autrement, la possibilité de soutenir ces projets, par exemple financièrement par une commandite ou une subvention. Le prêt de ressources professionnelles et fiables est tout aussi important que l'argent, dans un contexte où ces dernières sont très en demande pour réaliser les multiples tâches nécessaires au succès des projets.

« À chaque année, le Festival du cinéma nous prête un ou deux de ses employés pour la durée de notre événement. C'est vraiment très apprécié, car ce sont des ressources fiables, habituées à la pression et connaissant bien le monde des événements culturels. »

— Nancy Hardy, coordonnatrice du Festival de musique émergente de 2008 à 2013

« Le Petit Théâtre du Vieux Noranda prête parfois une ou deux ressources humaines à un organisme partenaire. La raison est simple : on fait ça par souci d'entraide. Après tout, on est tous dans le même bateau! »

— Rosalie Chartier-Lacombe, directrice générale du Petit Théâtre du Vieux Noranda

LA MISE EN COMMUN DES RESSOURCES

Le milieu culturel est rarement à court d'idées quand vient le temps de faire beaucoup avec peu. La mise en commun de ressources est l'une des stratégies souvent employées en ce sens. Les centres d'artistes en arts visuels — comme l'Écart.. . lieu d'art actuel et l'Atelier Les Mille Feuilles — en sont de très bons exemples, mettant à la disposition de leurs membres des lieux et équipements professionnels de production et de diffusion, et soutenant le développement et la réalisation de projets collectifs.

La mise en commun peut également se faire au niveau de la promotion, afin d'augmenter la portée des efforts de chacun. Les organismes de théâtre de Rouyn-Noranda en donnent un bon exemple en offrant depuis 2012 un Passeport Théâtre qui donne accès à tarif préférentiel à plusieurs pièces de théâtres jouées ici.

LE SOUTIEN EN BIENS ET SERVICES

Il arrive que les organisations soutiennent des projets culturels en offrant des biens et des services, plutôt que par des commandites en argent. Ce soutien en biens et services peut se faire spontanément, sans attente de contrepartie, ou dans le cadre d'une entente de commandite, soit en échange de visibilité. L'aide peut prendre une multitude de formes : prêt d'automobiles, de matériel de cuisine, de téléphones cellulaires, de nourriture, de matériel informatique, d'équipements spécialisés... la liste est infinie!

La commandite en service prend aussi autant de formes qu'il existe de besoins : services de plomberie, de sécurité, de traiteur, prêt de lieux pour des conférences de presse, etc.

Cette aide est très appréciée, car elle réduit le coût des projets en éliminant certaines dépenses. Elle peut parfois donner lieu à des solutions très originales!

« Alexandre Castonguay m'avait approché pour que le Saint-Exupéry soutienne son projet « Alex marche à l'amour ». Comme on ne pouvait pas fournir de commandite en argent, et que ce qu'on avait à offrir (des repas) n'était pas utile à son projet, Chantal et moi avons trouvé une autre manière de l'aider. On a rencontré deux propriétaires de magasins de sport et plein air à Rouyn-Noranda, et leur avons parlé du projet d'Alex. On leur a offert des certificats-cadeaux dans notre restaurant, en leur demandant en échange d'offrir à Alex certains articles dont il aurait besoin pour son périple. Alexandre est ressorti des deux magasins les mains pleines, la valeur de ces biens dépassant largement celle des certificats-cadeaux qu'on avait offerts! »

— Marc Provencher, co-propriétaire du restaurant Le Saint-Exupéry

La Ville de Rouyn-Noranda utilise beaucoup cette manière de soutenir la culture, par exemple en prêtant du matériel (estrades, mobilier urbain, barricades, etc.) et en fournissant les employés municipaux chargés de les installer, ou encore en alimentant en électricité un événement se déroulant sur une place publique et en mobilisant un de ses électriciens pour assurer le suivi sécuritaire.

Toutes ces tractations participent à la vitalité culturelle en favorisant une activité continue et en éliminant certaines contraintes liées au financement de la culture, permettant ainsi de faire plus avec peu. Elles illustrent également la créativité de ce milieu qui a su manœuvrer avec et au-delà de la logique économique actuelle, en repoussant les limites qui lui étaient imposées.

L'Atelier Les Mille Feuilles met à la disposition de ses membres des lieux de production équipés de manière professionnelle.



L'IMPLICATION DES MÉDIAS 5

Que ce soit par les journaux, la radio, la télévision ou le web, les médias sont présents dans nos vies et influencent notre consommation culturelle. Ils ont un important rôle à jouer dans le développement des arts et de la culture, de par leur grand pouvoir de diffusion. De quelle manière les médias contribuent-ils au développement du secteur culturel de Rouyn-Noranda?

LA DIFFUSION CULTURELLE

Dans la sphère médiatique actuelle, les contenus locaux ou régionaux sont souvent négligés au profit de programmations nationales composées de contenus principalement québécois, canadiens et américains. S'il n'est déjà pas évident pour les artistes en marge et les contenus créatifs hors-norme de se tailler une place dans les médias traditionnels, il est également difficile pour les créateurs de trouver un espace de diffusion au sein des médias de leur localité.

À cet égard, les sociétés d'État jouent un rôle important. Sur les ondes radiophoniques, Radio-Canada | Abitibi-Témiscamingue se démarque par la diffusion de contenus locaux et régionaux : on peut entendre des artistes de Rouyn-Noranda se produire en direct du studio de l'avenue Principale, en plus d'entendre régulièrement des œuvres d'artistes originaires de la région dans la programmation musicale.

« Radio-Canada a pris la décision ferme de suivre l'évolution de la scène culturelle régionale en nommant un chroniqueur culturel il y a 9 ans, et un deuxième il y a 3 ans, qui ont pour premier mandat de couvrir la scène locale et régionale. En tant que chroniqueur, j'ai le privilège d'assister à une effervescence continue de l'offre culturelle partout en région. »

— Alain Vézina, chroniqueur culturel à Radio-Canada
Première chaîne Abitibi-Témiscamingue

Sur le plan de la télédiffusion et de la diffusion web, c'est Télé-Québec qui remplit ce rôle de produire, de co-produire, d'acheter et de diffuser des contenus locaux et régionaux, à l'image de la culture d'ici. C'est particulièrement vrai depuis la mise en ligne de la plateforme de diffusion web La Fabrique culturelle, en 2014.

« Télé-Québec est un joueur incontournable du développement culturel des communautés, car nous offrons une vitrine aux régions, en diffusant à une très large audience. À titre d'exemple, le spécial Abitibi de l'émission Voir TV, diffusée à la grandeur du Québec, a battu toutes les cotes d'écoute de cette émission! »

— Josée Lacoste, coordonnatrice régionale,
Télé-Québec Abitibi-Témiscamingue

En tant que télévision culturelle, Télé-Québec contribue aussi grandement à la création, la diffusion et la promotion culturelles en se faisant le partenaire de plusieurs événements locaux et régionaux liés aux nouveaux médias (L'Espace Court du Festival du cinéma international, le DocuMenteur, le Festival vidéo du cégep, etc.)

LES PARTENAIRES MÉDIAS

Quand vient le moment de soutenir et de faire connaître un projet ou un événement culturel, le rôle des médias est primordial. Le placement médiatique étant très onéreux les partenariats prennent toute leur importance. Il est fréquent qu'un média (journal, radio, télé) s'associe à un projet ou un organisme culturel ou artistique, dans une entente gagnant-gagnant. Du côté du partenaire média, une telle association fournit des contenus intéressants en plus d'offrir l'opportunité de dégager une belle image corporative, alors que pour l'événement ou le projet, ce type de partenariat décuple le potentiel de promotion et de diffusion. À Rouyn-Noranda, ils sont nombreux à soutenir la culture : La Frontière/Le Citoyen, Radio Énergie, Capitale Rock, Planète, Télé-Québec, les stations télé de RNC Média, etc.

L'INFORMATION ET LA PROMOTION

Les médias présents en région se rejoignent tous sur un point : ils fournissent tous, à des degrés différents, des informations sur la scène culturelle locale et régionale. Que ce soit dans les journaux locaux, ou dans les bulletins d'information radio ou télé, on nous informe des activités culturelles, on fait la critique des pièces de théâtre, des spectacles à voir, on assiste à des lancements et à des vernissages, etc. Dans la plupart des médias, des chroniqueurs culturels sont expressément chargés de faire une revue quotidienne de l'actualité culturelle.

À Rouyn-Noranda, la présence d'un journal culturel, L'Indice bohémien, contribue grandement à la promotion des arts et de la culture. Pour l'équipe de ce journal diffusé partout en Abitibi-Témiscamingue, il est clair qu'investir en culture, c'est payant!

« La mission de L'Indice bohémien est de présenter et de valoriser la culture comme un moteur important du développement de l'Abitibi-Témiscamingue. Pour les fondateurs du journal, la diffusion de la culture contribue ainsi non seulement à l'effervescence culturelle de la région, mais aussi à son essor économique. »

— Maryse Labonté, directrice générale du journal culturel
L'Indice bohémien

L'ATTENTION MÉDIATIQUE

L'attention médiatique portée à un artiste ou à un projet culturel peut aussi faire une grande différence. Critiques et éloges dans les médias influencent fortement la décision du public de consommer tel ou tel produit culturel. D'autre part, la couverture de médias importants peut rehausser grandement le prestige et la notoriété d'un événement ou d'un projet culturel et, par le fait même, son attraction pour le public. Que des événements créés à Rouyn-Noranda puissent avoir une portée internationale est directement lié à la présence de médias internationaux qui les couvrent.

ET LES MÉDIAS SOCIAUX?

À côté des médias traditionnels (journaux, radio, télé), le web prend une place de plus en plus grande dans la promotion et la diffusion des arts et de la culture. Les réseaux sociaux permettent une diffusion virale de contenus culturels et artistiques, en plus de permettre aux internautes de commenter et de se positionner par rapport à ces contenus. De plus, le caractère de gratuité rajoute encore plus au potentiel de diffusion et de propagation.

Si les médias sociaux n'ont pas remplacé les médias traditionnels (après tout, c'est encore la radio qui joue dans une majorité de voitures, de commerces et de bureaux), leur impact grandissant change le visage du développement culturel des petites localités.



L'Indice bohémien, journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue

6 LES RETOMBÉES DE LA CULTURE

Dans ce livret, nous avons souligné l'importance de l'investissement dans le secteur des arts et de la culture. Mais pourquoi est-ce payant d'investir dans ce secteur d'activité? Quelles sont les retombées de la culture?

LES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

Selon le chroniqueur et économiste Alain Dubuc, la culture est une véritable industrie, plus performante que beaucoup d'autres. Elle crée de vrais emplois, des revenus et de la valeur ajoutée. Plusieurs études et chiffres en attestent : à l'échelle du Québec, les 140 000 emplois du secteur culturel représentent près du double des emplois du secteur primaire de l'agriculture. Le secteur culturel offre également un multiplicateur d'emploi (i.e. les emplois créés ont à leur tour un effet positif sur la création d'emploi) parmi les plus élevés, venant en troisième position à ce chapitre derrière l'aéronautique et la pharmaceutique.

Un sondage mené en 2012 auprès de 24 organismes culturels de Rouyn-Noranda indique qu'à eux seuls, ces 24 organismes ont généré un budget total de 9,7 M \$ pour l'année 2011. Ces budgets d'opération servent, entre autres, à rémunérer des ressources humaines. En effet, ces 24 organismes créent quelques 69 emplois à temps plein et 235 à temps partiel, dont certains sont à l'année et d'autres sont périodiques.

En plus d'avoir des impacts directs et indirects sur la création d'emploi, le secteur de la culture génère des retombées importantes sur l'économie locale : pour les restaurants, les hôtels, les bars et les commerces en raison du public qui fréquente les arts et la culture; retombées aussi pour différents fournisseurs, que ce soit en termes de matériaux et d'équipements, de véhicules de transport, de location de salles, de services techniques, etc.

Les arts et la culture constituent également des facteurs d'attraction et de rétention de main-d'œuvre, dans une région où le besoin en ressources spécialisées est grand.



LES RETOMBÉES MÉDIATIQUES ET TOURISTIQUES

Les retombées médiatiques de la culture sont aussi très importantes, notamment en matière de développement touristique. En effet, c'est très souvent par la richesse de sa culture que Rouyn-Noranda fait parler d'elle dans les médias nationaux et internationaux, que ce soit pour ses nombreux événements culturels ou pour les réalisations de ses artistes en musique, en cinéma, en arts visuels, etc.

Une couverture médiatique élogieuse peut donner envie à plusieurs personnes de venir visiter notre belle localité, le plus souvent pour assister à un événement qui s’y déroule. Le secteur culturel a donc un effet levier sur d’autres portions de l’économie, le secteur touristique étant le plus évident. L’augmentation du tourisme culturel apporte, quant à lui, des retombées économiques à la localité, autre effet positif du dynamisme culturel d’une ville.

« La culture permet aux touristes de vivre l’expérience unique de l’Abitibi-Témiscamingue. Elle donne une couleur à la région et offre cette vitrine sur notre identité et notre histoire que les touristes recherchent. Le rayonnement des festivals et événements de la région contribue à la faire connaître, et plus elle est visible à l’extérieur, plus les gens ont le goût de venir nous visiter! »

— Stéphanie Lamarche, directrice marketing Tourisme Abitibi-Témiscamingue

LES RETOMBÉES SOCIALES ET IDENTITAIRES

« La culture constitue une composante essentielle de la qualité de vie. Elle est le creuset dans lequel se forment et s’épanouissent les individus en même temps qu’elle définit les peuples. Elle est une clé pour comprendre le monde et pour vivre ensemble. En ce sens, la culture précède et influence toute action de développement. »

— Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Agenda 21 de la culture

La culture contribue au bien-être d’une collectivité en améliorant la qualité de vie des personnes de multiples façons : en agissant comme facteur d’intégration et de cohésion sociale, en favorisant la créativité

et l’expression de soi, en permettant l’évasion et la détente, entre autres bénéfiques.

Cette qualité de vie produite par la culture a un effet levier que l’économiste Alain Dubuc schématise ainsi : elle attire la population, cette dernière s’implique davantage, le milieu et l’économie se dynamisent et, ensuite, les entreprises viennent s’installer, car la main-d’œuvre s’y trouve. Ainsi, dynamisme économique et social et qualité de vie se trouvent fortement liés par la culture.

La culture est porteuse de sens, d’identité, de valeurs et d’enracinement. Elle évolue avec les générations qui se nourrissent du patrimoine laissé par les anciens, et s’enrichie du présent pour être transmise aux générations futures.

On pourrait poursuivre encore longtemps, tant les retombées de la culture sont nombreuses et importante pour une communauté et son développement.

* * *

Il n’est plus à prouver qu’investir en culture, c’est payant! C’est pourquoi la Ville de Rouyn-Noranda a voulu réaliser cette série de chroniques, initiative issue du projet « Rouyn-Noranda, capitale culturelle ». Nous remercions Québecor Média d’avoir contribué à sa publication initiale.

La Ville de Rouyn-Noranda encourage la population et les gens d’affaires à soutenir activement son industrie culturelle en s’impliquant financièrement, en donnant de son temps et en consommant la culture locale.

Tout un chacun, nous pouvons contribuer à assurer au milieu culturel le meilleur essor possible, pour le mieux-être de notre communauté.

